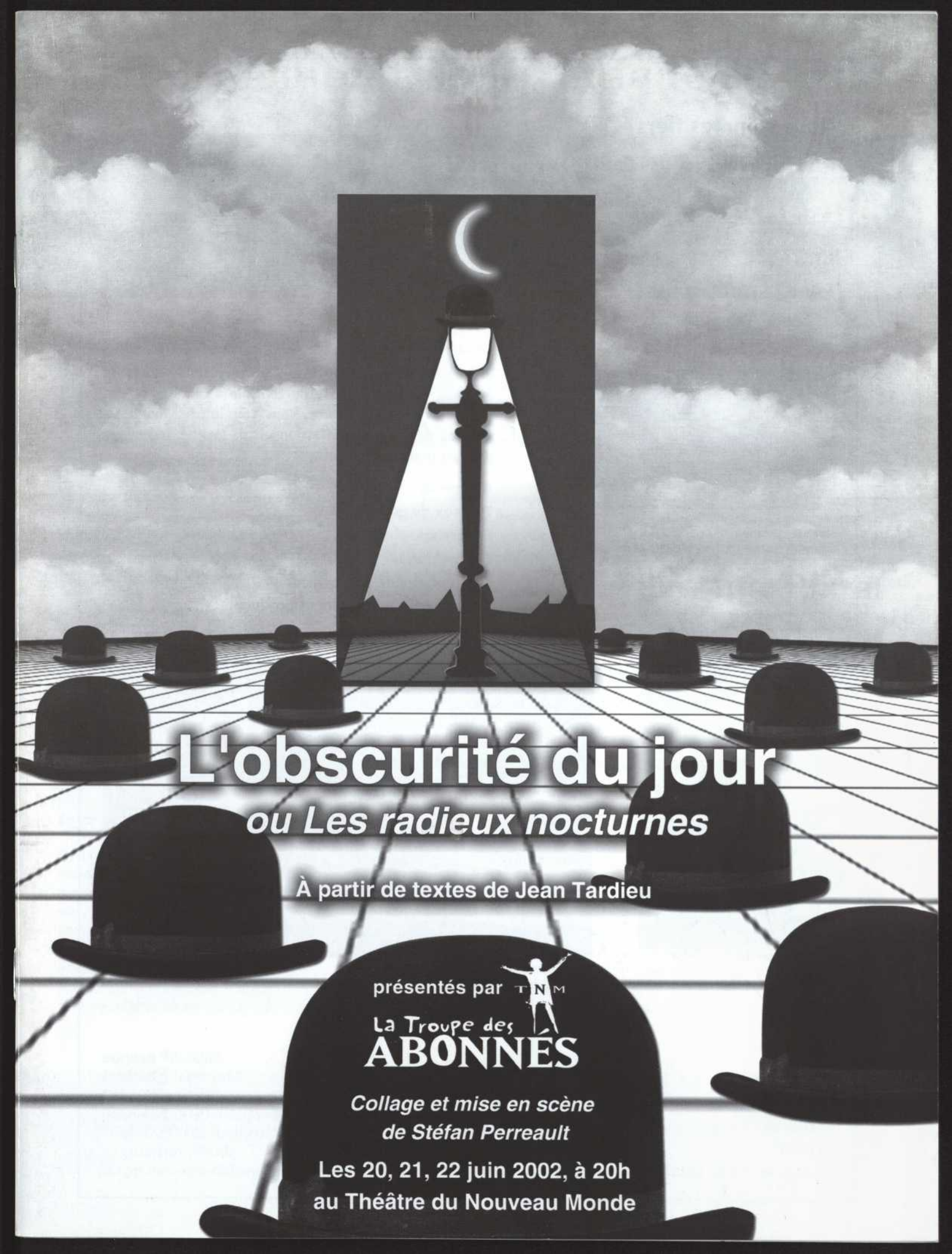




L'obscurité du jour

ou Les radieux nocturnes

À partir de textes de Jean Tardieu

présentés par  T N M
La Troupe des
ABONNÉS

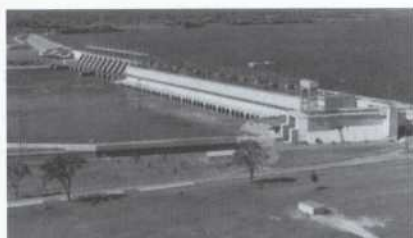
*Collage et mise en scène
de Stéfan Perreault*

Les 20, 21, 22 juin 2002, à 20h
au Théâtre du Nouveau Monde



**Nous sommes fiers
de supporter la passion
théâtrale des membres
de la Troupe des Abonnés
du TNM.**

Félicitations à tous!



Barrage Carignan
Contrôle qualitatif des agrégats et du béton

les Laboratoires industriels et commerciaux Inc.

■ Entreprise créée en 1928, et comptant parmi les pionniers au pays, dans le domaine du contrôle de la qualité des matériaux de construction. Nous vous offrons un large éventail de services professionnels de qualité, regroupés dans six grandes catégories :

Bâtiments

Travaux de génie civil

Expertises

Géotechnique

Environnement

Contrôle des matériaux et produits

Place des Arts à Montréal
*Contrôle qualitatif du béton et
études géotechniques*
Musée d'art contemporain de Montréal
Étude géotechnique
Complexe Desjardins à Montréal
Contrôle qualitatif des toitures
Complexe Guy Favreau
Expertise de la maçonnerie
Palais de justice de Montréal
Contrôle qualitatif du béton



**Ingénierie
Géotechnique
Essais
Expertises
Contrôle de la qualité**

**Paul Hébert, ingénieur
Président**

Certifié ISO 9001

4890, 5^e avenue
Montréal (Québec)
Canada H1Y 2S2
Téléphone (514) 521-4290
Télécopieur (514) 521-4637
labo@internauts.ca
www.lab-ind-com.qc.ca/

Mot de la direction artistique du TNM

Il y avait foule au manoir.... et au théâtre.

Dieu que le théâtre impose sa force toute simple entre les quatre murs d'une salle de répétitions. Ici, le verbe se fait entendre haut et fort. Ici, l'acteur est nu comme l'espace et il ne dispose que de quelques accessoires pour créer une rue, un fleuve, un lampadaire, un manoir, un balcon. Si la pataphysique est cette science qui permet de solutionner un cas par des ressources imaginaires, tous les artistes en état d'alerte de répétitions sont des pataphysiciens, car seule leur imagination vive et aiguisée peut baliser leur travail.

Et Jean Tardieu, pataphysicien pour les uns, surréaliste pour les autres, savait bien ce qu'il faisait lorsqu'il a jeté sur papier les rythmes fous et les mots endiablés de son Théâtre de chambre qui commande que le metteur en scène se transforme en chef d'orchestre et les comédiens et les comédiennes, en instruments parfaitement accordés afin d'exécuter, avec le brio qui s'impose, les partitions de l'angoisse et de l'absurdité de notre existence.

Car chez Jean Tardieu, la tragédie de l'humanité se niche sous chaque envolée drolatique. La solitude pointe son dard sous chaque réplique dite trop vite ou trop lentement (selon les indications de l'auteur). La désillusion amoureuse fait entendre son chant désespéré sous les phrases qui ne se terminent jamais ou dans ces apartés qui témoignent d'un

monde à part. Les personnages de Tardieu ressemblent à des ballons qui crient lorsqu'ils se vident de leur air (tout comme la magnifique image finale du spectacle), et ces cris stridents pareils à ceux d'enfants qui pleurent résonnent longtemps à nos oreilles.

Je ne peux que rendre hommage au metteur en scène Stéfán Perreault d'avoir eu la brillante idée d'offrir aux Abonnés du TNM le privilège de jouer Tardieu. Répertoire peu fréquenté par la noble institution que je dirige et qui ouvre les portes toutes grandes à cette joyeuse délinquance, laquelle est, je crois, une des caractéristiques de cette troupe née il y a neuf ans. Et de la débandade, il y en aura ce soir sur les planches de notre théâtre. Oh! Elle sera sans doute mieux organisée que la répétition à laquelle j'ai assisté, elle aura belle allure, elle aura son vernis et tout, et tout mais je souhaite ardemment qu'elle ne perde pas cet éclat instantané du magicien surpris en plein vol par sa propre fantaisie.

Bravo aux abonnés du TNM, véritables magiciens de cet art éphémère qu'est le théâtre, bravo aux deux Philippe qui ont mené de main de maître toute cette folle aventure, bravo aux deux Stéphane (l'un Stéfán Perreault et l'autre Stéphane Ménigot, complice fidèle des lumières de la Troupe des Abonnés du TNM) et merci à vous, public fervent et ardent.

Soyez, vous aussi les magiciens de ce théâtre qui échappe à toutes les règles et devenez vous-mêmes la source d'inspiration d'un monde qui n'existe pas encore.

Merci d'être des nôtres et à la saison prochaine.

Lorraine Pintal
Directrice générale et artistique

Lorraine Pintal



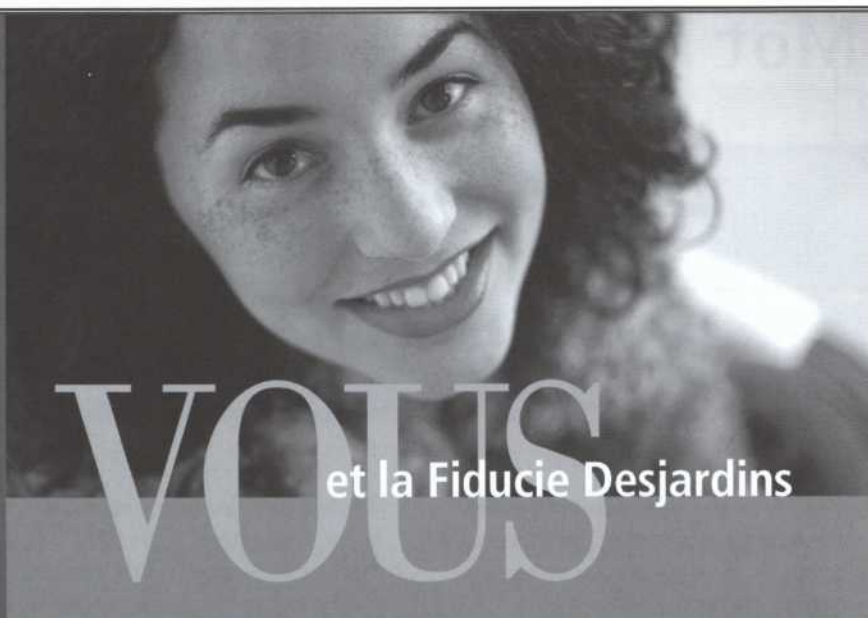
PHOTO : Marie-Reine MATTERA

Dans toute société,
les arts font partie
des richesses
essentielles.

Ils permettent aux individus de s'exprimer,
de partager des émotions, d'entrer en
communication avec leurs semblables.

Aussi, la Fiducie Desjardins est-elle fière
de s'associer à ce spectacle de La Troupe
des Abonnés du TNM, fruit d'un travail
intense et passionné.

Bonne soirée !



Fiducie
Desjardins

Stromboli
restaurant

514-528-5020
1019 ave. mont_royal est
montréal, h2j 1x7

Mot du metteur en scène

La nuit est inquiétante, mais si rassurante d'imaginaire. Elle fait naître et propulse sur le papier couleur de jour des visages inconnus et des vies qui deviendront familières au fil du temps et de nos ratures. Chaque nuit nouvelle apporte avec elle son lot d'angoisses et de détresse mais aussi d'humour et de lumière.

Les sons qui nous parviennent ne sont que ceux que l'on veut bien entendre et que, trop souvent, nous refusons de comprendre. Les grands vents d'automne qui font se chatouiller les feuilles de peupliers donnent à l'amour inventé une forme tangible pour tous, maintenant chatouillé par une plume sur l'arbre devenu papier...

Des chuchotements qui nous parviennent de portes closes nous indiquent que d'autres vivent avec leurs secrets et qu'ils vivront désormais ailleurs, dans une fable construite à leur insu par un peintre des mots qui ne dort jamais. Ou presque...

Mais quand le jour vient, les monstres et les lutins disparaissent pour laisser libre cours à quelque chose de plus normal en apparence. En apparence...

Nous avons forcé la nuit à devenir jour à coups de lumière et d'artifices qui nous rappellent que nous avons toujours (malgré le progrès) peur de vivre et de découvrir la lumière de la nuit, c'est-à-dire l'imaginaire!

Aux acteurs de la pièce :

Une petite étoile qui scintille dans le coin des yeux...

Un sourire qui veille au fond du cœur...

Une flamme dans l'âme...

L'amour de l'enfant qui sommeille en nous...



L'honnêteté...

Le désir de sincérité et le besoin de ne tricher que par l'image mais jamais sur ce que l'on vit...

Ressentir pour faire ressentir...



Stéfan Perreault



PHOTO : PIERRE GUILLAUME

Vivre pour pouvoir mieux donner...

Ne pas jouer, vivre !

Respirer le personnage...

Être humble : avoir l'humilité d'oublier les derniers acquis pour n'en garder que la technique et recommencer à chercher, à trouver...

Être un acteur, c'est être l'archéologue de son propre corps et de ses propres émotions. Ce que l'on trouve doit être méticuleusement dépoussiéré, conservé et chéri comme un trésor précieux pour en découvrir toutes les subtilités et, ensuite, les offrir sans souci d'économie...

Rien ne nous appartient jamais vraiment, à part peut-être l'âme, mais qui sait?

Bon spectacle!

Stéfan Perreault



L'auteur: Jean Tardieu

*Sa ronde figure est ornée d'une fine moustache,
Mince comme un rasoir: c'est pour couper le fil des mots.¹*

Voilà comment cet être débonnaire apparaît aux yeux de ses semblables. De ses années d'insouciance, il garde un souvenir ému. Né en 1903 sous le signe de l'art dans un nid bourgeois douillet, il a vu les Muses se pencher sur son berceau avec bienveillance en la personne de Victor Tardieu et de Caroline Luigini dite Caline. Dans l'atelier de l'appartement parisien, au cinquième, Jupiter tonnant «lance la foudre ou les rayons»² et réalise de grandes fresques sociales à la gloire des ouvriers. Au sixième, c'est le défilé incessant



PHOTO : ANONYME

Jean Tardieu à 7 ans

des élèves de sa mère, harpiste de renom, amie des plus célèbres compositeurs de l'époque -- Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Germaine Tailleferre. Plongé de si bonne heure dans un tel bain de culture, le petit Jean cherche sa voie: «de cette époque lointaine, j'ai conçu une sorte de jalousie passionnée à l'égard des secrets de la peinture et des prestiges de la musique qui me semblaient appartenir en propre à mes parents. Ces deux sortilèges m'étaient à la fois familiers et étrangers: je dus en chercher un autre qui fût mien. Restait, en effet, le langage, troisième porte sur le miracle, troisième recours contre la grisaille et la monotonie»³. Sa mère, complice omniprésente de ses débuts, partage avec lui sa passion pour les Fables de La Fontaine. Son père lui récite les vers de ses poètes favoris -- Hugo, Baudelaire et Verlaine -- et lui dévoile les secrets de Molière. Séduit à l'âge de neuf ans à peine par une représentation du *Malade imaginaire*, le



PHOTO : PIERRE GUILLAUME

De gauche à droite : Olivier ÉTHIER, Yan CHAPDELAINE, Pierre HUPIN et Victor LANGLOIS

garçonnet dévore l'œuvre complète de son auteur fétiche et prolonge sa lecture au-delà des limites permises en dissimulant l'un des quatre précieux volumes dans son lit.

La Première Guerre mondiale vient rompre le cours paisible de cette existence partagée entre la douceur impressionniste de la campagne lyonnaise et l'hôtel particulier d'une marraine attentive. En l'absence de son mari, Caline redouble d'ardeur pour assurer la subsistance de la famille. Mais les errances paternelles ne font que commencer. Au lendemain du conflit, Victor Tardieu, désenchanté, accepte bientôt un poste à Hanoï, où il finira par assurer la direction de l'École des Beaux-arts et d'Architecture, une tâche épuisante qui, combinée au climat, aura raison de sa santé.

Dans l'intervalle, son fils, élève plutôt distrait, se console en écrivant ses premières pièces -- l'Inspecteur ou le magister malgré lui -- et de petits poèmes juvéniles. Un matin de 1920, en se rasant, il découvre avec stupeur dans la glace un visage inconnu et se «sent soudain étranger à lui-même»⁴. Encore sous le choc de ce traumatisme, Tardieu s'éveille à l'obscurité de l'existence, ce double du monde sensible. Conscient de la distance qui sépare les choses de la réalité de leur représentation, il s'acharnera désormais à traquer «l'indiscernable», «l'inavouable», en un mot «l'autre»⁵. Avec pour seule arme le langage et pour tout bouclier son humour fin, il affrontera l'angoisse, oscillant entre joie et désespoir.

Pour conjurer le mauvais sort, Tardieu se jette à corps perdu dans la poésie. Il fréquente les cercles littéraires en participant, dès 1922, aux décades de l'abbaye de

Pontigny, une initiative de Paul Desjardins. Ce professeur de lettres et humaniste reçoit chez lui les grands esprits actifs dans les domaines artistique, littéraire, politique et philosophique. Le cœur battant, Tardieu y côtoie, entre autres, les écrivains André Gide, Jacques Rivière, François Mauriac, Paul Valéry et André Maurois. Guère passionné par ses études de lettres ou de droit, il met son unique espoir dans la littérature. Sa discrétion, alliée à une candeur et à une sincérité touchante, lui vaut l'amitié du célèbre romancier Roger Martin du Gard, son «parrain» et son appui auprès de la NRF, à l'origine des éditions Gallimard. Le service militaire à Hanoï interrompt ses premiers élans en 1927. Trop frêle pour affronter la vie de caserne, il joue les secrétaires d'état-major, fréquente les officiers férus de poésie, traduit les romantiques allemands et rédige des écrits sur l'art. Les inquiétudes que lui cause la santé de ses parents et sa critique plutôt sévère du milieu colonial français alimentent sa désillusion. Par bonheur, la rencontre du poète récalcitrant avec une jeune scientifique talentueuse, Marie-Laure Blot -- futur docteur en médecine et en pharmacie et botaniste de renom --, culminera en 1932 par un mariage placé sous le signe de la complicité, de l'harmonie et de l'équilibre tant recherché.

Jean Tardieu à 20 ans



PHOTO : NOÛR FILS

Le retour s'annonce moins prometteur. Au grand désespoir de Martin du Gard, son protégé se cantonne dans une «morbide modestie»⁶ et fait preuve d'une indécision marquée dans ses choix professionnels. Appelé finalement à rédiger des comptes rendus d'articles de revues culturelles allemandes et italiennes pour les Messageries Hachette, Tardieu subit, sept ans durant, de 1932 à 1939, l'ambiance maussade de la vie de bureau. «Je travaillais pour perdre ma vie»⁷, soupire-t-il avec le recul. Par bonheur, des espiègleries littéraires et l'amitié de Francis Ponge, un poète associé au mouvement existentialiste, l'aident dans sa traversée du désert. La publication de son premier recueil de poèmes -- Le Fleuve caché -- et la naissance de sa fille Alix le distraient également de la morosité ambiante, mais la mort de son père, qui précède de peu l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, l'ébranle fortement et accroît ses responsabilités familiales. Plongé dans la tourmente, «le plus tranquille et le plus effacé des occupés»⁸, hérite d'un travail d'archivage à la bibliothèque du ministère de la Marine et se lance dans la «résistance poétique» (Le Témoin invisible) aux côtés notamment de Vercors, Paul Éluard, Jean Lescure, André Frénaud et Pierre Seghers. Il en vient même à transporter clandestinement en compagnie de sa femme, les bandes enregistrées d'émissions de radio diffusées par ses confrères. Privé de la fréquentation des musées, il transpose alors les émotions que lui inspirent les toiles de ses peintres préférés ou certains extraits de musique dans Figures.

L'accueil chaleureux réservé à ce recueil de textes et l'invitation de son ami Ponge à devenir le critique dramatique de la revue communiste Action donnent un second souffle à sa carrière. Insatisfait de la production théâtrale de son temps, Tardieu renoue avec l'écriture dramaturgique. Grâce au poste de responsable de la diffusion des séries dramatiques offert par la Radiodiffusion nationale, puis à celui de directeur du Studio d'essai, il connaît enfin la stabilité. Prompt à favoriser les nouvelles formes radiophoniques d'expression, il procède à l'adaptation de dramatiques, de romans, de nouvelles, encourage la lecture de textes par les grands acteurs ou romanciers, travaille à la promotion de la musique contemporaine,



PHOTO : Pop Bury

Jean Tardieu à 78 ans, avec sa femme.

inaugure les premières séries d'entretiens radiophoniques avec des célébrités et les émissions historiques enrichies d'archives sonores. Le grand maître d'œuvre profite de la diffusion de masse et des nouvelles possibilités techniques tout en jetant des ponts entre les milieux artistique, philosophique ou littéraire. Ouvert aux projets les plus créatifs, il donne aux jeunes talents la chance de s'illustrer.

Pour rattraper le temps perdu, le dramaturge profite de ses insomnies. Coup sur coup, *Monsieur Monsieur*, recueil poétique débordant d'originalité, La première personne du singulier, où les angoisses de l'existence sont transposées dans le monde de la fantaisie, et *Un mot pour un autre*, étude sur les mystères du langage menée par l'excentrique professeur Froepfel, assoient la réputation de Tardieu. Le voilà devenu une personnalité phare en cette période de remise en question du langage et de jeux de mots. De 1951 à 1968, son esprit en pleine ébullition guide sa plume sur les chemins de la création théâtrale.

Le succès rapide de ses courtes pièces, autant d'exercices de style sur le langage dont la forme s'inspire de la comédie de boulevard, en fait le précurseur d'un mouvement général. Associé à tort au théâtre de l'absurde, le dramaturge prouve par la diversité même de son œuvre qu'il résiste à toute tentative de classification trop hâtive. Il garde ses distances avec le surréalisme comme avec l'OuLiPo de Raymond Queneau par souci de préserver son indépendance et sa tranquillité, pour mieux poursuivre ses pérégrinations au cœur d'un univers unique. Seul le projet d'une Europe littéraire, resté finalement à l'état d'esquisse, semble sur le point de susciter un engagement enthousiaste de sa part.

Loin de mettre un terme à une production foisonnante, le temps de la retraite, l'amplifie. L'amour de Tardieu pour la peinture et la musique contemporaines

se manifeste toujours avec autant de force (*Les portes de toiles*, *Le miroir ébloui*). A l'occasion, il se révèle quelque peu dans certains de ses écrits plus théoriques (*Obscurité du jour*) et évoque des souvenirs épars (*On vient chercher Monsieur Jean*). Son humilité naturelle le pousse néanmoins à se retrancher dans ses quartiers, loin des feux de la rampe, jusqu'au grand départ survenu en 1995. Et si son nom brille encore aujourd'hui au firmament des auteurs dramatiques les plus appréciés par les troupes d'amateurs, son théâtre de chambre reste souvent méconnu du grand public. Mais comment s'en étonner tout à fait? Le poète a choisi le camp du silence en se protégeant des assauts de vocabulaire d'une humanité trop bavarde: «j'ai oublié le sens des mots. Je ne suis qu'un murmure soulevé par la joie, serré par la douleur. Des mots? Moins que des mots: des sons, des plaintes, des cris, des gestes de la voix, un murmure sans parole parmi d'autres murmures...»⁹.

Isabelle DALLAFIOR

1 Jacques Réda, Une interview, dans «Jean Tardieu», Les Cahiers de l'Herne, n°59 (1991), p.123.

2 Jean Tardieu, Carton de l'exposition Victor Tardieu, galerie Marie-Jane Garoche (1985).

3 Jean Tardieu, *Obscurité du jour*, p.15.

4 Jean Tardieu, cité dans Laurent Fliedner, Jean Tardieu ou la présence absente, Paris, Librairie Nizet, 1993, p. 29.

5 Jean Tardieu, Pages d'écritures, p. 27.

6 Roger Martin du Gard, Correspondance générale, Tome V, Paris, Gallimard, 1988, p.330.

7 Jean Tardieu, *On vient chercher Monsieur Jean*, Paris, Gallimard, 1990.

8 Jean Tardieu, cité dans Laurent Fliedner, op. cit. p.58

9 Jean Tardieu, L'ABC de notre vie dans La comédie du langage suivi de La triple mort du client, Paris, Gallimard, 2000, p. 277.

La mort et le médecin ou Le style enfantin

*Le mort qui est en moi
s'impatiente
Il tape dans sa caisse
à bras raccourcis
Il voudrait qu'on le montre
une dernière fois
Quant au vivant
ça va pas mal merci
pour le moment*

Le vivant prolongé (J. Tardieu, l'accent grave
et l'accent aigu)

Gardant la nostalgie de ses débuts enchantés de prosateur en herbe, Jean Tardieu voue une affection toute particulière à l'enfant qui sommeille en lui: «celui-là depuis toujours est demeuré, celui-là toujours à la même place demeure. Il attend, il m'attend et à travers la distance énorme, il me fait des signes désespéré»¹. Comme lui, il jongle toujours avec les mots, les admire, les transforme. Sa verve humoristique se double de lyrisme et de

gravité à l'occasion, recréant par petites touches l'univers enfantin. Enclin à se décrire comme «Un homme qui feint de vieillir / emprisonné dans son enfance»², l'auteur renoue avec ses analyses juvéniles des curieux comportements des grandes personnes. La naïveté des dialogues et la légèreté apparente du propos éclatent en feux d'artifice. Le petit couple sans histoire, l'inquiétante dame du métro et le médecin si sûr de lui nous entraînent dans une ronde aux accents burlesques, bousculant les habitudes par la vivacité de leurs interventions impromptues. Pourquoi s'en étonner? L'enfant «savait tout d'avance»³ et ses éclairs de lucidité n'en sont que plus frappants.

Isabelle DALLAFIOR



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Marjorie BOURGET
Maryse VAILLANCOURT
Julie GARCEAU
Michel ALLARI
Jean-Pierre ROSS

1 Jean Tardieu, L'enfant resté au bord de la route, La Première personne du singulier.
2 Jean Tardieu, Jours pétrifiés, Le Fleuve caché.
3 Jean Tardieu, L'enfant resté au bord de la route, La Première personne du singulier.



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Maryse VAILLANCOURT
Marie-Claude DUFOUR
Frédérique LALIBERTÉ
Marie-Claude SAVARD

Si d'aventure, l'auteur se réfugie dans le rire, il ne parvient pas toujours à dissiper les ténèbres qui l'entourent. Dans son univers tout à l'heure guilleret surgissent des grilles, des cloisons, des portes ou des guichets lourds de signification, comme l'éternelle victime de l'enfer bureaucratique l'apprendra à ses dépens. Ce client effarouché, incarnation parfaite de Monsieur Tout-le-monde, en butte à la hargne et au persiflage, s'en remet pourtant avec une confiance naïve au bon vouloir d'un préposé autoritaire. L'irréprochable fonctionnaire se glisse donc tour à tour, sous nos yeux ébahis, dans la peau d'un

Le guichet

Nous ne naissons et n'existons, nous autres hommes, qu'autant que nous figurons sur des états civils, c'est-à-dire dans la mesure où nous sommes appelés à jouer un rôle: notre rôle de figurant.

Trois souvenirs d'un figurant (J. Tardieu, La Première personne du singulier)

conseiller familial, d'un médecin, d'un guide spirituel, d'un astrologue ou d'un prophète. On croirait voir par moment Stanley Laurel, le gringalet, adressant une timide supplique à un Oliver Hardy plein de morgue. La simple satire déborde largement de son cadre, emportée par un vent de lyrisme vers des horizons inconnus où l'insolite prend le pas sur le réalisme. La «sale petite guillotine» aura le dernier mot.

Isabelle DALLAFIOR

Cette femme à la besace remplie de rêves avance dans la vie comme le ferait le funambule sur son fil de fer. Cette

autre, derrière son guichet, arrête tous ceux qui désirent plus de réponses qu'ils ne posent de questions. Curieuse rencontre que celle de la cliente et de la préposée! L'une ne voulait que des renseignements. Peut-être n'était-ce là qu'un prétexte? L'autre ne faisait que son travail. Peut-être n'était-ce qu'une rage de pouvoir? Quand l'autorité rencontre la crédulité, comment la bureaucratie anéantit-elle le rêve? Pourquoi fatalité rime-t-elle avec destinée? Tous ces quand, ces comment et ces pourquoi s'unissent ici, le temps d'une conversation, pour envelopper le guide spirituel... et la brebis égarée!

Frédérique LALIBERTÉ

La politesse inutile

ou La révolte



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Véronique BOISSONNEAULT
Jean-Pierre ROSS
Marie-Claude SAVARD

*Qui que tu sois, furtive amie ou ennemie,
tu dois dire ton nom, comme fait le soleil
lorsqu'il peint sur le mur,
pour qui ne sait pas lire,
la couleur des rayons.*

Méfiance (J. Tardieu, poème inédit)

Présence mystérieuse, parfois inquiétante, l'image du visiteur hante une partie de l'œuvre de Tardieu. Elle n'apparaît jamais aussi angoissante que dans les pièces plus sombres, marquées du sceau de la dernière guerre. Le temps de l'épouvante n'est pas si loin, d'où l'atmosphère de cauchemar reproduite à dessein dans ce rappel de l'un des visages que revêt la menace. Une fois franchi le seuil de l'univers ouaté où un professeur plein de fatuité s'illusionne sur la grandeur de son enseignement, un étrange personnage sème le désarroi dans le cœur de son hôte. Entre ces deux êtres si dissemblables, le fossé de l'incompréhension se creuse au fil des répliques sous les coups de butoir de l'ignorance, de la brutalité, de l'ironie ou peut-être simplement de l'implacable vérité. Bourreau ou éveillé de conscience,

ce visiteur énigmatique fait voler en éclats les certitudes d'un homme raffiné dont la dignité sombre peu à peu en l'absence des égards familiers. Et de ce choc de deux âmes aux antipodes l'une de l'autre, il serait vain de vouloir sortir indemne.

Isabelle DALLAFIOR

A mi-chemin entre le cauchemar et la réalité, cette pièce est une véritable parabole. Pour celui qui abuse des mots, le silence est la pire insulte. Tardieu dénonce la condescendance: soyez vrais!

Véronique BOISSONNEAULT

L'île des Lents et l'île des Vifs

Je t'attendrai, confiant! L'espace aura changé, tout aura changé: l'air, la lumière. La terre et le soleil ne seront plus à la même place dans le ciel. Mais, à ce point que tu désignes et qui, lui, ne peut manquer le rendez-vous, je serai là pour t'attendre.

L'ABC de notre vie (J. Tardieu, La Comédie du langage)

ou Le ralenti et l'accélééré



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Haut : **Céline COSSETTE**
Maryse VAILLANCOURT
Véronick RAYMOND
Guylaine TITTLIT
Pascale MALENFANT
Centre : **Yan CHAPDELAIN**
Bas : **Jocelyne STROUVENS**
Dominique LAFRANCE
Pierre HUPIN

Dans un univers peuplé d'êtres fantasques au verbe étourdissant, les contrastes abondent. Sous des dehors débonnaires de tortue, le dramaturge tire profit des ressources engrangées par sa vivacité d'esprit au fil de ses expériences théâtrales. Influencé par ses recherches radiophoniques, Jean Tardieu succombe à la tentation de réunir dans une même histoire des personnages dont les vitesses d'élocution, la tessiture et le mode de vie s'opposent radicalement.

Deux familles d'insulaire, l'une accoutumée au rythme trépidant de l'époque contemporaine et des avions supersoniques, et l'autre, nettement plus flegmatique dans son approche de la vie et du transport, concluent une alliance au nom de leurs intérêts, que le mariage

de leurs enfants cimentera. La pimpante Lili et le patient Sosthène se rebellent pourtant contre cette vision étriquée de leur bonheur et consentent à une séparation temporaire pour le plus grand triomphe de la philosophie. En dépit du bras de mer qui les sépare, la durée même de leur sacrifice favorisera une étonnante métamorphose dont ces deux figures attendrissantes sortiront grandies.

Isabelle DALLAFIOR

Oswald et Zénaïde

ou Les apartés

Jean Tardieu jette un œil critique sur le théâtre de son temps et dénonce certains procédés en vigueur dans la dramaturgie conventionnelle. S'inspirant du Clavecin bien tempéré de Bach, il en vient alors à démonter les rouages d'une vaste imposture pour mettre en évidence chacune des facettes du rituel théâtral. La rencontre de deux tristes fiancés éperdus d'amour sert donc de prétexte à l'illustration de sa thèse sur les artifices qu'il dénonce, dont le recours abusif aux apartés.

Ces deux amants empêtrés dans les conventions bourgeoises des années 1830 brodent à l'infini des variations éplorées sur le thème de leurs espoirs déçus. Les tourtereaux pathétiques

déversent leur trop-plein d'émotion en s'épanchant auprès du public. Leurs aveux les plus émouvants se muent en réflexions d'une affligeante banalité dès qu'ils s'adressent la parole, car, tout à leur drame intérieur, ils en oublient de communiquer vraiment. Pour couronner cette aimable parodie aux accents mi-délirants, mi-romantiques, Tardieu convie à la fête Molière et Labiche, en évoquant la figure paternelle sous les traits de Monsieur Pomméchon. Tous les éléments convergent donc pour assurer le triomphe de la forme sur le contenu dans le salon suranné où la tendresse se fraie toutefois un chemin par-delà les bizarreries du langage.

Isabelle DALLAFIOR

Imaginez une musique merveilleuse qui s'éloignerait de vous à la vitesse d'un songe. Imaginez des couleurs vives, des couleurs d'été qui rapidement s'effaceraient dans la lumière. Tel est pour moi, tel fut très tôt le paradis perdu d'un double langage par les sons écoutés, par les signes visibles, que j'ai désespérément cherché à retrouver dans les mots. Oui, même jusqu'aux limites du possible.

Musique perdue, couleurs dans l'ombre
(J. Tardieu, Dédicace à personne)

Dissipons immédiatement un doute: cette plaisanterie musicale ne rappelle en rien le récit d'une partie de pêche ratée, comme le crut une spectatrice éberluée! Conscient des limites de son art, Tardieu a choisi cette fois de couler la poésie dans le moule d'une sonate aux trois mouvements rigoureusement respectés. Or, comme «nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème»*, il met l'accent sur les impressions de trois auditeurs au lendemain d'un concert. Les complices s'efforcent de traduire l'expérience abstraite vécue si intensément qu'elle les rend intarissables. L'absence de précision sur le phénomène caché, loin de semer le désarroi chez le trio, les incite tantôt au

recueillement, tantôt à l'allégresse. En brossant ce tableau enchanteur que leur inspire l'œuvre, ils traversent le miroir à la manière d'Alice au Pays des merveilles. La sonate devient alors un paysage bucolique où ils se promènent volontiers, avec la mine réjouie de grands enfants en vacances au cœur de leur paradis momentanément retrouvé.

Isabelle DALLAFIOR

* Stéphane Mallarmé.

Qu'est-ce que la Sonate? Une pièce de musique ou une pièce de théâtre? Un peu des deux! Une partition traduite par des notes et de la rythmique, une pièce jouée avec des mots et des émotions. Oscillant entre ces deux genres, la Sonate fait naître une douce folie et stimule l'imaginaire. Trois personnages se rencontrent sous vos yeux. Qui sont-ils?

*Vous êtes plus loin l'un de l'autre
que si la mer vous séparait.*

Des arbres et des hommes (J. Tardieu, Poèmes à jouer)



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :
Olivier ÉTHIER
Pierre HUPIN
Myrienne LUSIGNAN

La Sonate et les trois Messieurs ou Comment parler musique

Hommes ou femmes, chefs d'orchestre ou spectateurs, ou peut-être trois instruments de musique? Peu importe, laissez-vous séduire par la beauté de l'ensemble de l'œuvre et bercer par les notes (les mots) qui flottent dans les airs...

Marie-Ève PETTIGREW



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :
Marie-Ève PETTIGREW
Catherine FOURNIER
Denise LANGIS

Monsieur Moi, dialogue avec un brillant partenaire

*Dans un silence épais
Monsieur et Monsieur parlent
C'est comme si Personne
Avec Rien dialoguait*

Le tombeau de Monsieur Monsieur (J. Tardieu, Monsieur Monsieur)

Il arrive parfois que le regard enjoué de l'éternel enfant se voile et que son rire juvénile se teinte d'inquiétude. Dans sa quête de sens effrénée, Tardieu mêle profondeur et dérision pour illustrer la fièvre existentielle qui l'habite. «À l'âge, réputé heureux, de l'adolescence, je me suis approché de quelque chose de plus effrayant que l'inconnu et la mort. C'était l'indiscernable. Un grand barattement de l'océan de tout, jusqu'à prendre la couleur laiteuse de l'absence.»* Il en résulte alors un échange burlesque entre deux comparses mal armés pour la lutte au quotidien. Pris de vertige devant le mystère opaque et menaçant qui se

dresse devant lui, Monsieur Moi s'en remet anxieusement à son double jovial et attentif, miroir inversé de lui-même. Mais il ne reçoit que des réponses effarées, réduites à leur plus simple expression. Il s'agrippe à son confident comme à son unique planche de salut et, plutôt que de rendre les armes devant tant d'incertitude, cherche dans la feinte et dans l'esquive à rompre momentanément avec les idées sombres qui l'assaillent.

Isabelle DALLAFIOR

* Jean Tardieu, *Le vertige*, *La Part de l'ombre*.

Derrière tous ces mots se trouvent deux êtres d'une grande complicité, comme deux couleurs complémentaires qu'on ne saurait dissocier.

Dominique LAFRANCE



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :
Catherine SIMARD
Dominique LAFRANCE

*On nous laisse bien gentiment
parler à tort et à travers
et jamais on ne nous répond.*

Le traquenard (J. Tardieu, Monsieur Monsieur)

Enclin à jeter le discrédit sur les artifices par trop invraisemblables, avec pour seule arme le comique le plus débridé, Tardieu poursuit l'entreprise déjà amorcée dans *Oswald* et *Zénaïde*. Il imagine une aventure digne du XIX^e siècle, mais entrecoupée uniquement de monologues, où des procédés d'une gaucherie évidente illustrent les faiblesses de l'intrigue policière dans le théâtre de boulevard. Un inspecteur roublard, une élégante maîtresse de maison aux nerfs à fleur de peau, une femme fatale, une soubrette ingénue, une paysanne au franc parler, des valets délicat ou rustre, jettent, à tour de rôle, en pâture au public le condensé de leurs observations stéréotypées. À titre de témoins plus ou moins crédibles du drame mondain dont ils saisissent des bribes, en l'absence d'échanges directs, ils s'agitent sous l'œil

goguenard de Dubois-Dupont, le grand maître d'œuvre. Une fois leur mission accomplie, ils s'évanouissent pourtant, tels les éclats chatoyants d'une fête interrompue, emportés par le tourbillon d'une valse désuète.

Isabelle DALLAFIOR

Une première réception dans un sombre manoir breton, une première occasion de réjouissance pour la Baronne esseulée et, soudain, la tragédie : le maître des lieux est mort.

Dirigée -- devrait-on dire orchestrée? -- par le célèbre détective Dubois-Dupont, qui s'affaire davantage à nouer les énigmes qu'à les résoudre, l'enquête se déroulera sous vos yeux, au gré des remarques des femmes de chambre, des

valets, de l'épouse et de la maîtresse du défunt, dont vous deviendrez les confidents. Pourquoi ce crime? S'agirait-il plutôt d'un suicide? Quel en serait alors le motif? À moins qu'un assassin ne se soit glissé dans la foule des invités? À vous de découvrir la vérité.

Véronique HIVON



PHOTOS : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :
Julie DESROCHES, Marjorie BOURGET, Olivier ÉTHIER,
Jean-François MÉNARD, Pascale MALENFANT,
Marie-Claude SAVARD,
Photo ajoutée : **Véronique HIVON**

Il y avait foule au manoir ou Les monologues

Les signifiés changent de signifiants, comme les maris volages de maîtresses. Et les signifiants, à l'instar des épouses trompées, se vengent à leur manière.

Jacques de Decker, Un vaudeville absolu à propos de «Un mot pour un autre»

Initié très tôt aux joies des mots passés en contrebande, sous le couvert d'une signification radicalement différente, Tardieu en donne une illustration éloquente dans cette pièce. Atteints d'une étrange maladie du langage, les protagonistes puisent dans leur vocabulaire en modifiant avec virtuosité une lettre par-ci, deux syllabes par-là, et évoluent en vase clos dans les salons mondains, à l'exemple des précieuses du XVII^e siècle. Tardieu se réclame de Feydeau, maître incontesté du vaudeville et des scènes de ménage. Sous les feux croisés de sa sarcelle et de sa patère, un lampion volage passe donc un mauvais quart d'heure. Si la brillante façade jusque-là préservée se fissure sous le choc des révélations scandaleuses, le «ballet à paroles», exécuté avec force entrechats, conserve l'éclat des bijoux rutilants dont se parent les héroïnes tardiviennes. Et, comme par magie, ce

qui est «entaché du crime du non-sens finit par se ranger sur les étagères de la signification»¹, le chaos laissant place à l'harmonie retrouvée.

Isabelle DALLAFIOR

1 Jean Tardieu, Obscurité du jour.

Nous voilà, nous comédiens, contraints de débiter, avec le plus charmant naturel, des choses farfelues et des cascades de mots! Surabondants, tempétueux et irrésistibles, ces mots ne jaillissent pas au hasard. À défaut d'avoir un sens, au moins ont-ils un air de famille avec le sens! Ce langage bigarré révèle un autre univers, cocasse et surprenant, où tout le monde paraît se comprendre malgré la valse insensée des mots. Je vois que vous avez déjà l'eau à la bouche ou,

devrais-je plutôt dire, je crois que vous avez déjà les mots à la douche. Vous voyez, c'est simple comme bonjour! Il s'agit de se laisser aller et de déguster...

Julie DESROCHES



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Julie DESROCHES
Jean-François MÉNARD
Isabelle DALLAFIOR

Photo ajoutée :

Véronique HIVON

Finissez vos phrases!

ou Une heureuse rencontre

Deux solitudes se rencontrent par hasard, égrènent des souvenirs, échangent des confidences, renouent avec des émotions enfouies dans leur mémoire. Les transports de ces retrouvailles entre une veuve et un vieil ami verseraient rapidement dans le lyrisme sans les hésitations perpétuelles des protagonistes, suspendus au fil de leurs mots incertains. Freinés dans leur élan par la chute abrupte de leurs phrases, ils émaillent leur discours de lieux communs. L'intelligibilité du message en sort plutôt indemne grâce à cette surabondance de clichés voulue par l'auteur.

Jean Tardieu poursuit en effet son investigation théâtrale en faisant la démonstration d'une nouvelle hypothèse au moyen d'un procédé employé

abusivement. À l'exemple de Pénélope, il prend un malin plaisir à brouiller les motifs d'une tapisserie conventionnelle sans laisser la chance aux personnages d'aller jusqu'au bout de leur inspiration. Pris de court, ces derniers s'en tirent néanmoins avec les honneurs.

Isabelle DALLAFIOR



PHOTOS : Pierre GUILLAUME

Si, pour une situation donnée, il existait une multitude de façons de communiquer nos besoins, nos désirs...

Si, à travers toutes ces façons de communiquer, l'homme était en constante recherche du langage à privilégier...

Et si, dans certains cas, le langage des sentiments transcendait celui véhiculé par les mots...

Julie GARCEAU

De gauche à droite :

Jean-François MÉNARD
Julie GARCEAU

Photo ajoutée :

Véronique HIVON

*Quand je veux saluer
je me gratte le nez;
je me jette à genoux
quand je veux m'en aller;
je me mouche pour rire,
j'éternue pour pleurer;
je vous pince l'oreille
en signe d'allégresse.*

La chanson des usages (J. Tardieu, Margerites)

Fuyant les mondanités comme la peste, Jean Tardieu pose un regard désenchanté sur la grande bourgeoisie, notamment lors de son séjour à Hanoï et à l'occasion de ses rencontres avec certains beaux esprits à Pontigny. Il s'inspire aussi de ses expériences de bambin exclu du salon lors des réceptions données par ses parents. Le jeune espiègle interprète alors très librement les rumeurs confuses qu'il perçoit: «(...) il me sembla que tous les invités se livraient à un extraordinaire sabbat. (...) Sûrement, me disais-je, il se passe quelque chose (...) d'affreux. (...) Parbleu, on entend un bruit de pas mais, aucun doute, ce ne sont pas des pieds qui marchent avec cette douceur feutrée, ce sont des mains: le curé marche sur les mains!»¹ Ces impressions comiques prennent tout leur sens lorsque l'auteur braque sa lorgnette sur cet archipel où la gestuelle distinguée subit d'étranges métamorphoses. Et la remise en question des conventions théâtrales de s'allier cette fois à une critique sociale un peu grinçante, pour le plaisir des yeux!

Isabelle DALLAFIOR

¹ Jean Tardieu, La conversation, La première personne du singulier.

L'archipel sans nom

ou Un geste pour un autre

Dans un salon fictif de la bonne société se pressent des personnages hauts en couleur: l'hôtesse, veuve peu éplorée, reçoit un fier amiral, un illustre poète et sa muse, une baronne pédante, une jeune étourdie et un invité peu loquace. César, domestique secondé par la silencieuse Irma, jette un regard amusé et critique sur toutes leurs simagrées. En transformant nos manies, Tardieu en illustre la futilité, mais aussi l'originalité et la complexité. Il nous rappelle que chaque société a ses codes: ce qui, chez les uns, est signe de respect est pur affront chez les autres. Alors vraiment, pourquoi se serrer la pince quand on peut se serrer le bout du nez?

Véronick RAYMOND



PHOTOS : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

**Victor LANGLOIS
Michel ALLARI
Yan CHAPDELAINE
Guylaine TITTLIT
Véronick RAYMOND
Maryse VAILLANCOURT
Céline COSSETTE
Jean-Pierre ROSS**

Photo ajoutée :

Véronique HIVON

Les coryphées



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

**Maryse VAILLANCOURT
Véronick RAYMOND
Guylaine TITTLIT
Pascale MALENFANT
Céline COSSETTE**



Comme si vous aviez besoin d'une autre raison pour partir en week-end!

Idéalement situé au centre-ville.

À quelques minutes à pied ou en métro des principales salles de spectacles et des musées.

Oubliez le quotidien et relaxez-vous au Novotel Montréal Centre. Grâce à notre forfait chambre et petit déjeuner, vous êtes assuré d'avoir une chambre confortable, un service courtois et un buffet complet pour le petit déjeuner, le tout pour un prix séduisant.

Chez Novotel, vous n'avez pas à dépenser une fortune pour profiter d'un week-end culturel.

NOVOTEL MONTRÉAL CENTRE

1180 De la Montagne

Montreal, Québec H3G 1Z1

Tel: 514-861-6000

Fax: 514-861-0992



Frédéric Hivon

**Avocat en droit criminel
Criminal Lawyer**

Tél : (514) 845-5874

Fax : (514) 845-5935

507 Place d'Armes, Bureau 1500

Montréal Québec Canada H2Y 2W8

courriel / e-mail : mefhivon@yahoo.com

URGENCE : (514) 837-5453



Philippe ROCHETTE

Mot du directeur de production et directeur technique

Les amoureux du théâtre existent toujours... Du moins, c'est ce que j'ai découvert ici, au sein de la Troupe des Abonnés du TNM. Prenez une centaine de personnes aussi différentes les unes que les autres, qui ont en commun l'amour du théâtre, et proposez-leur une pièce, vous serez surpris du résultat.

Lorsqu'on m'a proposé de prendre part à ce projet, j'ai réfléchi un instant et je me suis dit: «Pourquoi pas !» Aujourd'hui, je suis fier de constater le résultat de cette aventure. Bravo et merci à tous pour votre travail et votre dévouement tant au niveau de la production que de l'interprétation. Continuez à vivre vos rêves!

Je souligne également le travail remarquable de notre fantastique metteur en scène, Stéfan Perreault, avec qui j'ai eu le bonheur de vivre cette aventure et qui aura su donner vie à un collage inédit de pièces de Jean Tardieu. Merci, Stéfan, pour ta complicité.

Merci aussi à Lorraine Pintal, Benoît Panaccio, Philippe Gaudreault et toute l'équipe du TNM, pour leur soutien continu, pour la confiance qu'ils ont mise en moi et pour cette expérience de vie.

Enfin, vous spectateurs, toujours au centre de nos préoccupations, prenez le temps de vous évader quelques instants en vous régaland de cette présentation, quelque peu absurde, mais ô combien nourrissante... Lumière! Rideau! Rêvez...

Bon spectacle !

Philippe ROCHETTE

Administration et financement

L'argent fait le bonheur

Jeunes, belles, énergiques, talentueuses, modestes et réalistes, nous sommes sûrement les membres de la Troupe les plus terre à terre. En effet, nous nous faisons un devoir de rappeler à nos comédiens rêveurs qu'il faut beaucoup d'argent afin de mener à terme un projet d'une telle envergure. Ces gros sous, nous les gérons rigoureusement avec l'aide de notre conseillère Monique Besner, de notre papa Ghislain Savage et de notre maître Philippe Rochette. Nous sollicitons sans cesse l'apport financier des membres de la Troupe en leur demandant de sortir leur portefeuille, leur carnet de chèques et même leur monnaie.

Hormis la période d'inscription en novembre et la vente de billets en juin, l'année est ponctuée de diverses activités-bénéfice auxquelles les membres se font un devoir et un «plaisir» de participer. S'il est vrai que nous organisons les activités et gérons les budgets, il ne faut toutefois pas passer sous silence l'admirable participation des membres qui, chaque fois, répondent nombreux à nos appels. Par ailleurs, nous établissons les prévisions budgétaires en essayant de combler chacune des différentes cellules en fonction de ses besoins réels. Outre le budget, nous nous occupons également de la location des salles de répétition, des bilans, de la gestion de la «paperasse», tout en informant chacun du bon déroulement des opérations.

Nous avons donc eu pour mission, tout au long de l'année, de motiver les membres de la Troupe, d'être à leur écoute, de trouver des solutions efficaces en quelques minutes et de proposer des activités de financement susceptibles de plaire à tous. En somme, même si nous ne brûlons pas les planches aux côtés des comédiens, nos pensées rejoignent les leurs ainsi que celles de toutes les personnes de l'arrière-scène. Nous nous sommes tous donnés corps et âme afin que ce spectacle soit un véritable succès.

Merci à vous pour votre généreuse participation, votre entrain, votre engagement, votre respect, votre amitié et, surtout, pour votre esprit d'équipe!

Héloïse HÉBERT et Isabelle LEBLANC



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :
Héloïse HÉBERT
Isabelle LEBLANC

Communication

PHOTO : Pierre GUILLAUME



De gauche à droite :

Nathalie WALTER
Alain HOCHEREAU
Isabelle DALLAFIOR

Il faut du talent pour créer. Mais il faut savoir communiquer pour que ce talent puisse s'exprimer.

Communiquer sa vision du jeu théâtral, comme l'aura fait depuis deux ans Stéfán Perreault aux acteurs de la Troupe des Abonnés.

Communiquer à ses partenaires et au public la joie de jouer sur la scène du TNM, comme le feront les acteurs de la Troupe.

Communiquer le plaisir de bâtir ensemble un tel projet, comme nous l'aurons tous fait dans nos cellules respectives.

C'est l'envie de chacun d'exprimer son attachement à cette Troupe qui nous aura permis de construire les bases de notre communication auprès de notre public et des médias.

Alors, merci à tous pour votre implication. Mais un merci particulier à Isabelle Dallafior, Nathalie Walter, Anne Girard et Caroline Lapointe, sans lesquelles il n'y aurait eu ni publicité, ni communiqué ou dossier de presse, ni programme...

Et un gros merci à l'équipe du TNM, qui aura non seulement soutenu tous nos efforts de communication, mais nous aura surtout permis d'obtenir une visibilité que nous envierions bien des troupes de théâtre à Montréal.

Alain HOCHEREAU

Assistance à la mise en scène

Durant tous ces mois, nous nous sommes laissé bercer dans l'ombre par les mots de Jean Tardieu. Nous les avons écoutés, chuchotés, transcrits, retransmis et, surtout, aimés intensément. Certains nous ont touchées, ont fait naître une étincelle, d'autres sont passés sans laisser de traces, mais ils reviendront sûrement.

Ce soir, ces mots exploseront sur scène grâce à l'énergie et à la générosité de nos collègues comédiens. Ce fut un immense plaisir de partager ces beaux moments avec vous tous. Merci!

À toi, Stéfán, qui a orchestré d'une main de maître ces mots savoureux. Merci de ta patience, de ta générosité et surtout de la confiance que tu nous as témoignée. Merci encore!

À toi, Philippe, qui nous a apporté ton expérience technique et tout le soutien nécessaire pour l'accomplissement de ce projet. Merci!

À Lorraine et à l'équipe du TNM, qui nous accueillent dans les coulisses et qui nous offrent ce beau privilège. Merci!

À vous, spectateurs, que nous sommes heureuses de convier à cette belle fête!

À vos mots, prêts, partez!

Véronique BESSETTE, Julie BOURASSA, Mélanie DESROSIERS,
Christine DROUIN, Sylvie PRUD'HOMME



PHOTOS : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Julie BOURASSA
Christine DROUIN
Sylvie PRUD'HOMME
Véronique BESSETTE
Bas: Stéfán PERREAULT

Photo ajoutée :

Mélanie DESROSIERS

Décor

En décembre dernier, Stéfán Perreault m'a lancé un beau défi: il attendait que je donne libre cours à mon imagination quant à l'œuvre de Jean Tardieu. J'ai donc entrepris une recherche sur la vie de cet auteur, ce qui m'a permis de mettre en lumière les contrastes au cœur de ses écrits. En effet, il semble que les personnages de Tardieu jouent une partie d'échecs. Stéfán souhaitait que l'immense scène du TNM reste un espace vide. Je me suis donc inspirée des écrits de Peter Brook, des toiles de René Magritte et des compositions graphiques de M.C. Escher pour élaborer une structure de base qui offre la possibilité de changer rapidement de lieux.

Une fois le squelette du décor mis en place, nous nous sommes réunies, mes collègues et moi-même, pour décider quelles seraient les ombres chinoises projetées. Quelle partie de plaisir! Il fallait établir une convention pour la détruire aussitôt, à l'instar de Jean Tardieu.

Pour réaliser le décor qui se métamorphosera devant vous, la Ville de Montréal nous a très généreusement prêté quatre lampadaires qui semblent sortis tout droit d'un Magritte. Un jeu de lentilles permet de réaliser les projections. Quant au plancher, il a été peint en fausse perspective afin de donner une impression de profondeur. Les trois conceptrices (Isabelle Leblanc, Isabelle Veilleux et moi-même) ont façonné tout le reste de leurs blanches mains, sous la supervision attentive de Philippe Rochette.

C'est maintenant à vous de prendre place sur l'échiquier!

Julia NOULIN-MÉRAT



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Isabelle LEBLANC
Michelle GOUTIER
Julia NOULIN-MÉRAT
Isabelle VEILLEUX

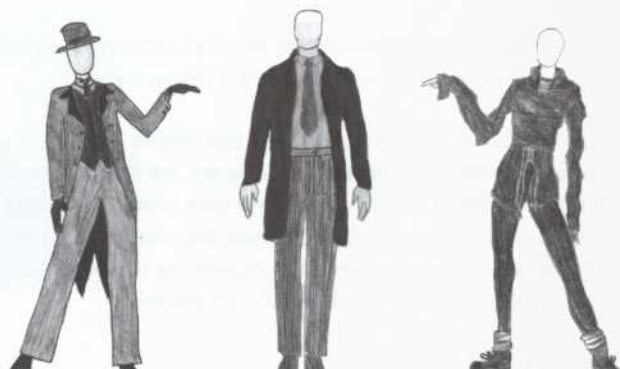
Costumes

Comment habiller l'univers de Jean Tardieu? Comment vêtir ces radieux nocturnes? Dépeindre les couleurs du jour et de la nuit, illustrer l'unicité de chacun: voilà ce à quoi nous nous sommes attaqué. Lorsque, de discussion en discussion, l'œuvre de René Magritte est venue s'unir à celle du dramaturge (souvent rattaché, à tort, au théâtre de l'absurde), les premiers jets sont nés. Le chœur sera vêtu de gris! Ni tout blanc, ni tout noir, ni très clair, ni très sombre: à mi-chemin entre le sens et l'anti-sens.

Ainsi, c'est donc fortement inspirées de l'œuvre de Magritte que nous avons voulu les costumes empreints de certains clichés appartenant au protagoniste chéri (*L'Homme des foules*) du peintre. Imperméable, chapeau melon et parapluie: tous les quidams deviennent les premiers spectateurs de cette soirée, sans jamais passer incognito.

Puis, dans un tourbillon, ces anonymes reconnus troquent le melon pour le haut-de-forme ou encore enfilent leurs habits de grand apparat simplement pour habiter leur véritable individualité. Devant vous, tous ces personnages -- ô combien nombreux! -- feront naître dans quelques instants l'obscurité éclatante d'un monde où l'autre... devient soi-même!

Frédérique LALIBERTÉ



Croquis de
Frédérique LALIBERTÉ



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Haut : **Julie GARCEAU**
Marie-Ève PETTIGREW
Marie-Claude SAVARD
Anne GIRARD
Bas : **Michelle GOUTIER**
Carmen MEILLEUR
Frédérique LALIBERTÉ
Christiane PAILLÉ

Absentes sur la photo :

Nathalie CARTIER
Marie-Claude DUFOUR

Accessoires

Des baudruches, un ibis empaillé, un taille-crayon électrique. Le lien entre ces objets hétéroclites ? Aucun, si ce n'est qu'ils seront tous présents sur scène ce soir. Vous ne les remarquerez peut-être pas, mais ces accessoires et plusieurs autres contribueront à créer la magie du théâtre.

Après une lecture attentive des pièces de Jean Tardieu, nous avons établi la liste des accessoires selon les indications de l'auteur et du metteur en scène. Commence alors la vaste tâche de recherche et de confection. À plusieurs reprises, Yan et moi avons exploré le costumier du TNM afin d'y trouver quelques accessoires. Et ensuite, quelle course folle dans les centres commerciaux pour dénicher les quelques verres, lunettes ou crayons manquants ! Après quoi, nous avons sorti pinceaux, ciseaux et imagination pour mettre la touche finale. Enfin, nous n'avions plus qu'à rédiger un cahier de régie de plateau afin que chaque objet trouve bien sa place ou son propriétaire au moment d'apparaître en scène.

La tâche d'accessoiriste étant intimement liée aux costumes et au décor, nous tenons à souligner le travail de ces deux cellules avec lesquelles nous travaillons en étroite collaboration. Merci à Frison et à Choupette pour le transport d'accessoires ainsi qu'à Jean-François Turgeon pour ses précieux conseils et sa disponibilité.

Christiane DUFRESNE



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Yan CHAPDELAINÉ
Carmen MEILLEUR
Christiane DUFRESNE



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Haut : **Wilfrid DUBÉ**
Isabelle DALLAFIOR
Robert COUTURE
Milieu : **Marie-Lise BRUNEL**
Anne GIRARD
Bas : **Louise BEAUDRY**
Nathalie WALTER

Dramaturgie

À quoi vous fait penser ce mot ? Drame, malheur, souffrance ?

Pour nous, membres de la cellule de soutien à la dramaturgie, il n'en est rien ! C'est plutôt un mot qui signifie « recherches », « découvertes », « étonnement », « enthousiasme », « cordialité », « connivences ». Somme toute, notre participation à la dramaturgie a été enrichissante à la fois pour nous et, nous l'espérons, pour tous les autres membres de la Troupe.

À nos rires, à nos pleurs, partez ! Le rideau se lève...

Louise BEAUDRY

Diction

Pour bien se faire entendre et bien se faire comprendre sur une scène, les comédiens doivent maîtriser l'instrument privilégié qu'est leur voix.

Tout d'abord, les comédiens ont reçu des notions de base quant au fonctionnement de l'appareil phonatoire. L'accent a ensuite été mis sur la respiration, car pour bien projeter, il faut bien respirer. Pour continuer dans cette voie, des exercices d'articulation et de virelangues ont été proposés pour aider les interprètes à mettre le texte en bouche. Enfin, le dernier travail a consisté à écouter les comédiens lors des répétitions et à veiller à ce que le texte soit bien articulé et bien projeté.

Guyline TITTLIT



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Nathalie WALTER
Guyline TITTLIT
Julie BOURASSA

Musique

Nous sommes tous des passionnés de musique! Cette nouvelle cellule de la Troupe des Abonnés nous a permis de nous initier à la musique de scène. Il s'agissait tout d'abord de mettre en valeur les textes de Jean Tardieu et donc de respecter la notion d'espace vide. Partis en quête de sons et de bruits différents, nous sommes parvenus à créer diverses ambiances de façon à mieux traduire la variété des émotions présentes dans l'œuvre. La recherche d'un thème musical bâti sur le concept du sens et de l'anti-sens nous a fourni le fil conducteur du collage de textes. Dans cette optique, le piano, le violon et les didjeridu deviennent eux aussi des personnages. Ils sont porteurs d'une émotion qui leur est propre, ce qui leur permet de prendre leur place aux côtés des mots et du silence.

Mélina FEUDI



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Catherine FOURNIER
Marie-Ève PETTITGREW
Mélina FEUDI
Pascale MALENFANT
Lydia DUCHESNE

Absent sur la photo :

Julien CASAVANT

Éclairages

Mettre en lumière!

J'aime l'art parce que j'aime la lumière et tous les hommes aiment avant tout la lumière, ils ont inventé le feu.

Guillaume Apollinaire (Méditations esthétiques)

Et si ce soir la lumière se faisait actrice, elle apparaîtrait peut-être sur scène, soleil complice, dans son costume de clarté première. Peut-être se croirait-elle aussi autorisée à rayonner en ses atours tissés de clair-obscur et en ses drapés langoureux et incandescents. Si elle s'avérait triste et de glace dans sa nuit, se métamorphoserait-elle en fondu au noir?

Et, devenue magicienne et toute-puissante, pourrait-elle acquérir le pouvoir d'iriser les planches de toutes les tonalités de son spectre? Pourrait-elle, par miracle, comme nous osons bien humblement le souhaiter, annoncer les personnages de Tardieu pour faire vivre son théâtre des réalités quotidiennes?

Et si, pour comble du bonheur, elle parvenait à transcender son statut métaphorique pour devenir elle-même un personnage, une interprète, se pourrait-il que notre désir de vous émouvoir n'ait pas été totalement vain?

Ghislain SAVAGE



PHOTO : Yan CHAPDELAIN

De gauche à droite :

Pierre GUILLAUME
Ghislain SAVAGE
Robert COUTURE

Absent sur la photo :

Stéphane MÉNIGOT

Photographie



PHOTO : Sylvain PICHETTE

Pierre GUILLAUME

Porte-parole des interprètes



PHOTO : Pierre GUILLAUME

Isabelle DALLAFIOR

Vous avez jailli de l'ombre, vêtus des costumes d'apparat dont se pare votre imagination fertile toujours déployée, pour le plus grand bonheur des témoins du miracle.

Longtemps je garderai en mémoire:

le jeu toujours juste de la séillante Julie; l'érudition du distingué Jean-Pierre; l'élégance féline de la très gracieuse Marjorie; le regard énigmatique de Michel, notre sphinx; la fougue charmante de Frédérique à la luxuriante chevelure; la présence rassurante de la sereine Marie-Claude, l'autre «frisée» magnifique; l'entrain irrésistible de Véronique B., la spontanée; la vivacité d'esprit de la pétillante Marie-Claude S.; l'espièglerie de Myrienne, éternelle ingénue; la jovialité à toute épreuve d'Olivier, notre jeune premier; la volubilité de l'impétueuse Jocelyne, tout feu tout flamme; la force tranquille de Pierre «le Grand»; l'exquise douceur de la mignonne Dominique; la pétulance de Yan le téméraire; le sourire enchanteur de l'affable Marie-Ève; le calme apaisant de Catherine F., notre rossignol; le beau visage rêveur de Denise; la grâce naturelle de Catherine S., la jouvencelle; le petit air mutin de l'irrésistible Pascale; les éclats de rire dévastateurs de Julie, ma peluche; les manières avenantes de Jean-François, le boute-en-train de service; la voix chaude et mélodieuse de Véronick, la raffinée; le professionnalisme de Victor, le glorieux vétéran; la patience infinie de Céline, cette grande dame; la sagesse rieuse de Guylaine, au service des mots; l'extrême gentillesse de la vaillante Maryse.

Grâce à vous, je sais combien «C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière!»*.

* Edmond Rostand, Chantecler.

Programme



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Nathalie WALTER
Anne GIRARD
Alain HOCHEREAU
Frédérique LALIBERTÉ
Sylvain PICHETTE

Centre : **Isabelle DALLAFIOR**

Absentes sur la photo :

Marie-Claude DUFOUR



Via Samson

Vision, intégrité, action

Développement des affaires

Paul Samson

703, Du Domaine
 Beloell, Québec
 Canada J3G 6H6

Téléphone: (450) 536-0197
 Télécopieur: (450) 536-0241

e-mail : viasamson@sympatico.ca

Tardieu et Magritte

Tardieu voulait peindre avec ses mots. Laisser des images aussi fortes que les toiles des peintres. Magritte voulait imprégner de poésie ses tableaux.

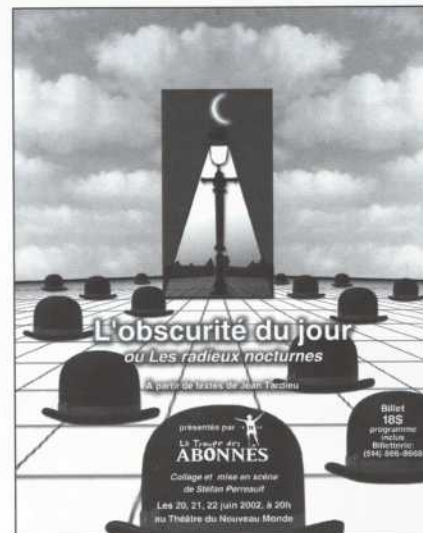
Quel plaisir de découvrir Jean Tardieu! Quelle fantaisie dans ce langage où les mots jouent les uns avec les autres dans une belle folie! L'utilisation d'une convention du langage poussée à son emploi maximal et portée au bord de l'éclatement nous dévoile le sens caché des mots, dont l'interprétation est laissée à la discrétion du lecteur, du metteur en scène ou du spectateur. Libre à eux de recourir au sens, à l'anti-sens et à l'au-delà du sens pour lui donner une nouvelle signification.

Quelle joie renouvelée de plonger dans l'univers si personnel de Magritte! Lui aussi nous subjugué en juxtaposant des sujets qui n'ont pas l'habitude de se fréquenter. Le sigifiant, tout comme chez Tardieu, est bien au-delà du signifié. Un mystère nous enveloppe et chacun de nous l'élucide à sa façon.

C'est à travers mes recherches dans le domaine de la dramaturgie que me sont apparus les éléments qui composeraient l'affiche. J'ai voulu garder les notions de mystère et de réalité, de sens et d'anti-sens, chères à ces deux artistes, pour illustrer l'univers dans lequel vit la Troupe des Abonnés du TNM depuis plusieurs mois. C'est pourquoi vous découvrirez la nuit et le jour (Obscurité du jour), un groupe de chapeaux et un réverbère humanisé dans sa solitude, un espace clos et une vaste étendue, éléments contradictoires en apparence et pourtant si complémentaires.

Les chapeaux melon représentent la Troupe des Abonnés qui, comme le chœur que vous allez écouter sous peu, vous souhaite à tous d'une seule voix: «Joyeuses découvertes et bon spectacle»!

Anne GIRARD



Ædifica

Michel Dubuc
Président
OAG, FIRAC

Montréal • St. Louis

Ædifica Inc.
4521, rue Clark
Suite 300
Montréal [Québec]
Canada H2T 2T3
T 514. 844.6611
F 514. 844.7646
E mdubuc@aedifica.com
www.aedifica.com

ARCHITECTURE + DESIGN



La Troupe des **ABONNÉS**



Distribution

JEAN TARDIEU

à 7 ans
à 20 ans
à 50 ans
à 70 ans

Olivier ÉTHIER
Yan CHAPDELAINE
Pierre HUPIN
Victor LANGLOIS

LES CORYPHÉES

Céline COSSETTE
Pascale MALENFANT
Véronick RAYMOND
Guylaine TITTLIT
Maryse VAILLANCOURT

Les pièces

PROLOGUE

Deux verbes en creux (Formeries), poème présenté par le chœur, et
La Mouche et l'Océan (premier poème de Tardieu), présenté par
Olivier ÉTHIER et Victor LANGLOIS.

LA MORT ET LE MÉDECIN OU LE STYLE ENFANTIN

Les présentateurs
Monsieur
Madame
La Dame du métro
Le Docteur
Le Contrôleur

Olivier ÉTHIER, Victor LANGLOIS
Michel ALARRI
Julie GARCEAU
Marjorie BOURGET
Jean-Pierre ROSS
Maryse VAILLANCOURT

LE GUICHET

*Le Préposé**
*Le Client**
La Présentatrice météo
La voix du haut-parleur

Marie-Claude DUFOR
Frédérique LALIBERTÉ
Marie-Claude SAVARD
Maryse VAILLANCOURT

LA POLITESSE INUTILE OU LA RÉVOLTE

Le Professeur
*L'Étudiant**
*Le Visiteur**

Jean-Pierre ROSS
Marie-Claude SAVARD
Véronique BOISSONNEAULT

OSWALD ET ZÉNAÏDE OU LES APARTÉS

Oswald, fiancé de Zénaïde
Zénaïde, fiancée d'Oswald
Monsieur Pomméchon, père de Zénaïde
Le présentateur

Olivier ÉTHIER
Myrienne LUSIGNAN
Pierre HUPIN
Yan CHAPDELAINE

L'ÎLE DES LENTS ET L'ÎLE DES VIFS OU LE RALENTI ET L'ACCÉLÉRÉ

Monsieur Pic
Madame Pic
Lili, fille de M. et Mme Pic
Sosthène, fiancé de Lili
Monsieur Églogue, père de Sosthène*
Les récitants
Violon

Pierre HUPIN
Jocelyne STROUVENS
Dominique LAFRANCE
Yan CHAPDELAINE
LES CORYPHÉES
Olivier ÉTHIER, Victor LANGLOIS, les coryphées
Lydia DUCHESNE

LA SONATE ET LES TROIS MESSIEURS OU COMMENT PARLER MUSIQUE

*Monsieur A**
*Monsieur B**
*Monsieur C**
Violon

Marie-Ève PETTIGREW
Catherine FOURNIER
Denise LANGIS
Lydia DUCHESNE

MONSIEUR MOI, DIALOGUE AVEC UN BRILLANT PARTENAIRE

*Monsieur Moi**
*Le Partenaire**

Catherine SIMARD
Dominique LAFRANCE

PROLOGUE

composé d'extraits de *Obscurité du jour* et présentée par les quatre Tardieu.

IL Y AVAIT FOULE AU MANOIR OU LES MONOLOGUES

*Dubois-Dupont, détective privé**
Premier valet de chambre
Deuxième valet de chambre
La Baronne de Z...
Miss Issipee, maîtresse du baron
Première femme de chambre
Deuxième femme de chambre

Julie DESROCHES
Olivier ÉTHIER
Jean-François MÉNARD
Marjorie BOURGET
Marie-Claude SAVARD
Véronique HIVON
Pascale MALENFANT

FINISSEZ VOS PHRASES! OU UNE HEUREUSE RENCONTRE

Monsieur A
Madame B
*Le Garçon de café**
Violon

Jean-François MÉNARD
Julie GARCEAU
Véronique HIVON
Lydia DUCHESNE

UN MOT POUR UN AUTRE

Madame
Madame de Perleminouze
Monsieur de Perleminouze
Irma, servante de Madame
Les récitants

Isabelle DALLAFIOR
Julie DESROCHES
Jean-François MÉNARD
Véronique HIVON
Yan CHAPDELAINE
Olivier ÉTHIER
Pierre HUPIN
Victor LANGLOIS
Lydia DUCHESNE

Violon

L'ARCHIPEL SANS NOM OU UN GESTE POUR UN AUTRE

L'Amiral Sépulcre
Madame de Saint-Ici-Bas
Monsieur Grabuge
Madame Grabuge
La Baronne Lamproie
Mademoiselle Cargaison
Monsieur Sureau
César, valet de chambre
*Irma, domestique***

Victor LANGLOIS
Véronick RAYMOND
Jean-Pierre ROSS
Guylaine TITTLIT
Céline COSSETTE
Maryse VAILLANCOURT
Yan CHAPDELAINE
Michel ALARRI
Véronique HIVON

PROLOGUE :

composé d'extraits de *Obscurité du jour* et présenté par les coryphées.

ÉPILOGUE :

La belle fête (Monsieur Monsieur), poème présenté par le chœur.

* Rôles féminisés

** Personnage ajouté



L'équipe de production



PHOTO : Pierre GUILLAUME

De gauche à droite :

Haut :

Isabelle DALLAFIOR
Alain HOCHEREAU
Sylvie PRUD'HOMME
Robert COUTURE
Mélina FEUDI
Louise BEAUDRY
Ghislain SAVAGE
Héloïse HÉBERT

Centre :

Guylaine TITTLIT
Christiane DUFRESNE
Christine DROUIN
Frédérique LALIBERTÉ
Nathalie WALTER

Bas :

Stéfan PERREAULT
Philippe ROCHETTE
Julia NOURIN-MÉRAT
Isabelle LEBLANC

Absent sur la photo :

Pierre GUILLAUME

Production

Metteur en scène
Stéfan PERREAULT

Directeur de production - Directeur technique
Philippe ROCHETTE

Concepteur d'éclairage
Stéphane MÉNIGOT

Accessoires
Yan CHAPDELAINE, Christiane DUFRESNE* et Carmen MEILLEUR

Administration et financement
Héloïse HÉBERT* et Isabelle LEBLANC*

Assistance à la mise en scène
Véronique BESSETTE, Julie BOURASSA, Mélanie DESROSIERS, Christine DROUIN et Sylvie PRUD'HOMME*

Commandites
Alain HOCHEREAU

Communication
Isabelle DALLAFIOR, Anne GIRARD, Alain HOCHEREAU* et Nathalie WALTER

Costumes
Nathalie CARTIER, Marie-Claude DUFOUR, Julie GARCEAU, Anne GIRARD, Michelle GOUTIER, Frédérique LALIBERTÉ*, Carmen MEILLEUR, Christiane PAILLÉ, Marie-Ève PETTIGREW et Marie-Claude SAVARD
Maquillages et coiffures
étudiants du collège Inter-Dec

Décor
Michelle GOUTIER, Isabelle LEBLANC, Julia NOULIN-MÉRAT* et Isabelle VEILLEUX

Dramaturgie
Louise BEAUDRY*, Marie-Lise BRUNEL, Robert COUTURE*, Isabelle DALLAFIOR, Wilfrid DUBE, Anne GIRARD et Nathalie WALTER

Diction
Julie BOURASSA, Guylaine TITTLIT* et Nathalie WALTER

Éclairages
Céline COSSETTE, Robert COUTURE, Pierre GUILLAUME, Stéphane MÉNIGOT (professionnel) et Ghislain SAVAGE*

Infographie
Anne GIRARD (affiche), Caroline LAPOINTE(programme)

Interprétation
Michel ALLARI, Véronique BOISSONNEAULT, Marjorie BOURGET, Yan CHAPDELAINE, Céline COSSETTE, Isabelle DALLAFIOR*, Julie DESROCHES, Marie-Claude DUFOUR, Olivier ETHIER, Catherine FOURNIER, Julie GARCEAU, Véronique HIVON, Pierre HUPIN, Dominique LAFRANCE, Frédérique LALIBERTÉ, Denise LANGIS, Victor LANGLOIS, Myrienne LUSIGNAN, Pascale MALENFANT, Jean-François MÉNARD, Marie Ève PETTIGREW, Véronick RAYMOND, Jean-Pierre ROSS, Marie-Claude SAVARD, Catherine SIMARD, Jocelyne STROUVENS, Guylaine TITTLIT et Maryse VAILLANCOURT

Musique
Julien CASAVANT, Lydia DUCHESNE, Mélina FEUDI*, Catherine FOURNIER, Pascale MALENFANT et Marie-Ève PETTIGREW

Photographe
Pierre GUILLAUME

Programme
Isabelle DALLAFIOR*, Marie-Claude DUFOUR, Anne GIRARD, Alain HOCHEREAU, Frédérique LALIBERTÉ, Sylvain PICHETTE et Nathalie WALTER

Régie générale
Sylvie PRUD'HOMME

Régie de plateau
Véronique BESSETTE, Julie BOURASSA, Mélanie DESROSIERS et Christine DROUIN

Site web
Nicolas-Paul GENDRON et Nathalie WALTER*

Vente de billets
Membres de la Troupe des Abonnés

Vidéo
Céline COSSETTE* et Robert COUTURE

* Porte-parole.



ROYAL
CHEVROLET • OLDSMOBILE

8000, boul. Newman, Lasalle

(à une minute du Carrefour Angrignon)

(514) 595-5666

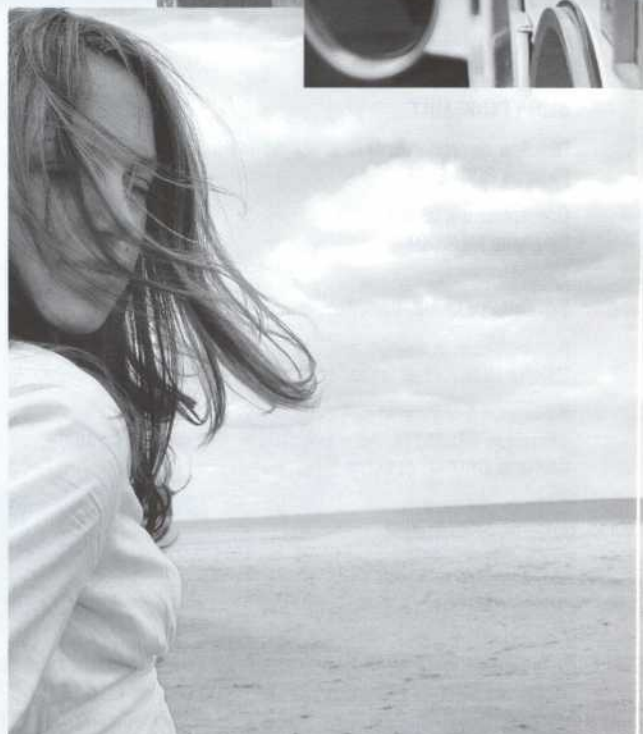
www.royalchev.lasalle.gmcanada.com

Programme d'entretien



**Service
Goodwrench.**

**Pas de gammicks,
pas de voyages...
que les meilleurs prix
des prix... INCROYAL!**



 **FUJIFILM**
ouvrez Les Yeux

NUMÉRIQUE

Cessez de dire « souris » !

**Les photos genre matante,
c'est fini.**

Avec les caméras numériques Fujifilm, essayez-en des trucs ! Photographiez, filmez, zoomez, cadrez, filmez encore et encore. C'est vous qui choisissez ce que vous voulez imprimer, le reste vous l'effacez. À vous d'expérimenter. Qui sait, ça pourrait être génial.





Historique de la Troupe des Abonnés

Première année

1994

Vie et mort du Roi Boiteux (la Naissance et l'Enfance)

de Jean-Pierre RONFARD
mise en scène de Michel MONTY
assisté de Marc-André PICHÉ
3-4 juin 1994, THÉÂTRE OLYMPIA

Deuxième année

1995

Soldat Claude

création librement inspirée
des textes de Claude GAUVREAU
mise en scène de Michel MONTY
assisté de Marc-André PICHÉ
2-3 juin 1995, THÉÂTRE du NOUVEAU MONDE

Troisième année

1996

Fragments pour un tango

de Chantal LEPAGE
mise en lecture de Jean-Yves LEDUC
27 mai 1996, MONUMENT NATIONAL

Quatrième année

1997

Le Cercle de craie caucasien

de Bertolt BRECHT
texte français de Georges PROSER
mise en scène de Martin FAUCHER
assisté de Fabien LACHANCE
20-21 juin 1997, THÉÂTRE du GESÙ

Cinquième année

1998

Le Songe d'une nuit d'été

de William SHAKESPEARE
traduction de Normand CHAURETTE
mise en scène de Jean-Philippe MONETTE
assisté de Fabien LACHANCE
12-13 juin 1998, THÉÂTRE du NOUVEAU MONDE

Sixième année

1999

Le Concile d'amour

d'Oskar PANIZZA
traduction de Jean BRÉBOUX
mise en scène de Jean-Philippe MONETTE
assisté de Marlène LUCAS
18-19 juin 1999, THÉÂTRE du NOUVEAU MONDE

Septième année

2000

La Visite de la vieille dame

de Friedrich DÜRRENMATT
traduction de Jean-Pierre PORRET
mise en scène de Fabien LACHANCE
assisté de Marlène LUCAS
21-22-23 juin 2000, THÉÂTRE du NOUVEAU MONDE

Huitième année

2001

L'Aventure de l'Espadon

création de Stéphane HOGUE
mise en scène de Stéfán PERREAULT
assisté de Christian SÉNÉCHAL
21-22-23 juin 2001, THÉÂTRE du NOUVEAU MONDE

Neuvième année

2002

L'Obscurité du jour ou Les radieux nocturnes

textes de Jean TARDIEU
collage et mise en scène de Stéfán PERREAULT
20-21-22 juin 2002, THÉÂTRE du NOUVEAU MONDE



INDUSTRIELLE ALLIANCE
ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS

Chantal Deslauriers
Conseillère en sécurité financière

www.inalco.com

Téléphone : (819) 478-4159
Sans frais : 1 800 408-4159
Téléavertisseur : (819) 471-5677
Télécopieur : (819) 474-3894
cha.deslauriers@agc.inalco.com

SERVICES FINANCIERS GLOBAL INC.

Cabinet de services financiers

Richard Cloutier, M. Sc. Economique

Conseiller en sécurité financière. Représentant en épargne collective.

7801, Boul. L.-H. Lafontaine
Bureau 100
Anjou (Québec) H1K 4E4

Téléphone: (514) 355-7607
Sans frais: 1-866-355-7607
Télécopieur: (514) 355-6902

Courriel: serv.fin.global@sympatico.ca

détour

bistro

*Table
d'hôte
à l'ar-
doise*

*Carte
des vins*

du MARDI au VENDREDI de 11h à 23h
le SAMEDI de 17h à 23h

2480, Beaubien est, Montréal H2G 1N4 • réservations (514) 728-3107

St-Denis, St-Laurent
Mont-Royal?...Eh non!

à Rosemont, face au parc Molson
à deux pas du cinéma Le Dauphin



Tél.: 450-671-0827

**Station service
Réal Charette**

Mécanique générale

295 St-Louis, Ville Lemoyne J4R 2L3

MONT-ROYAL

551 MONT-ROYAL EST

MONTREAL, QUEBEC, H2J 1W6

T: 514. 525-5091 :: F: 514. 525-2140

MONTROYAL@RACKNROLL.COM



MONTREAL-NORD

6200 BOUL. HENRI-BOURASSA EST

MONTREAL, QUEBEC, H1G 5X3

T: 514. 321-7171 :: F: 514. 321-7155

MONTREALNORD@RACKNROLL.COM



RACK N ROLL
BILLARD-BAR

YVES ELKAS inc.

Cabinet-conseil
en ressources humaines

Jean-Pierre Hurtubise, CRHA
Partenaire

485, rue McGill, bureau 601
Montréal (Québec) H2Y 2H4

Tél.: (514) 845-0088

Fax: (514) 845-2518

hurtubisejp@elkas.com



RICHARD PERRAULT

Agent immobilier agréé



RE/MAX SIGNATURE R.P. INC.

Courtier immobilier agréé

Franchisé indépendant et autonome
de Re/Max Québec inc.

130, De Montagne, bureau 200
Boucherville (Québec) J4B 5M7

Bur.: (450) 449-4411

Fax: (450) 449-9145

Ligne sans frais: 800-732-8103

richardperrault@videotron.ca

Sur rendez-vous

Dr Suzanne Belle-Isle

CHIRURGIEN-DENTISTE

TÉL. : 388-1397

SUITE 301
50 O., PLACE CRÉMAZIE
H2P 2S9

Théâtre du Nouveau Monde

Lorraine Pintal

Directrice générale et artistique

Production

Marc Lespérance	Directeur de la production
Patrick Belzile	Directeur technique
Marc Provencher	Directeur technique
France Ouellet	Adjointe à la production
Philippe Gaudreault	Assistant aux directeurs techniques

Communications / Marketing / Développement

- Nadine Marchand
Directrice des communications, du marketing et du développement
- Loui Mauffette
Attaché de presse
- France Fournier
Directrice du service des ventes
- Pascale Desgagnés
Coordonnatrice de la publicité et de la promotion
- Sue Turmel (par intérim)
Valérie Veilleux
Adjointe aux relations publiques et au développement

Administration

Paul Langlois	Directeur de l'administration
Geneviève Desautels	Directrice des ressources humaines
Monique Besner	Contrôleur
Geneviève Clavette	Technicienne comptable
Réjeanne Thériault	Adjointe à la direction
Catherine Dufort	Réceptionniste

Financement privé

- Claire Bélanger
Directrice du financement privé
- Solange Louisseize
Coordonnatrice aux campagnes annuelles et aux commandites

Exploitation des salles

- Jean-François Bernier
Surintendant de l'exploitation des salles

Scène

Gordon Page	Chef machiniste
Howard Abrams	Chef éclairagiste
Robert Zakrzewski	Chef sonorisateur
Jean-François Turgeon	Chef accessoiriste
Denise Lessard	Chef habilleuse

Scène (équipe des Sorties du TNM)

Charles Maher	Directeur technique
Benoît Lemieux	Chef machiniste
Bruce Johansen	Chef éclairagiste
Robert Lacroix	Chef sonorisateur
Patrick Carroll	Chef accessoiriste
Joan Lessard	Chef habilleuse

Billetterie / abonnement / ventes aux groupes

Ginette Mann	Chef d'équipe aux ventes
--------------	--------------------------

Préposé(e)s aux ventes

Cynthia Sorensen	Pierre Drolet	Julie Pinson
Ève Bernard	Marie-Hélène Côté	Johanne Massé
Sylvain Darveau	Dominique Durand	Maryse Pothier
Nadège Beaulieu		

Accueil

Rémi Beaupré	Chef d'équipe à l'accueil
--------------	---------------------------

Préposé(e)s à l'accueil

Violaine Ballivy	Marie-Pierre Blouin	Rémy Boucher
Normand Bréard	Maryse Carrière	Mireille Fink
Madeleine Fugère	Violaine Gauvreau	Sonia Gratton
Isabelle Lévesque	Matthieu Marchand	Rose Normandin
Grégory Pratte	Natalja Scerbina	Catherine Willemot
Marjorie Lenneville	Véronique Fauvelle	Guillaume Bourgault-Côté
Julien Larocque	Marie-Claude Bélanger	
Julie Paule Ferron Gouin		

Entretien

Daniel Saint-Jean	Chef d'équipe de l'entretien
-------------------	------------------------------

Préposé(e)s à l'entretien

Paul Brossard	Robert Mangaillou	Rachid Belabbes
André Faleiros	Simon Villemure	Isabella Del Bianco
Michel Gendron		

Remerciements

Les commanditaires pour les prix de présence :

Le café du Nouveau Monde, Hôtel Wyndham Montréal (Robert Paré), Clarica (Marc Aumais), Fruits et Passion, Centre Rockland (Sonia), Fujifilm (Denise Langis), Marie Julien, Le Centre Pierre-Péladeau (Sonia Lemieux), Le salon de quilles Excellence.  **FUJIFILM**

Les donateurs :

Victor Langlois, Gérard Vaillancourt, Guylaine Tittlit, Télémission Information Inc.

Remerciements :

Merci au Salon de quilles Excellence, au bar le Balafré et aux Cuisines Leblanc.

Merci à Paul Langlois, Monique Besner, Philippe Gaudreault et tous les autres membres du personnel du TNM

Merci à Jean, Pierre, Camille et Jean-Marc du Costumier de Radio-Canada et à France Ouellet du TNM.

Merci à Johanne du collège Inter-Dec et à ses marraines-fées!

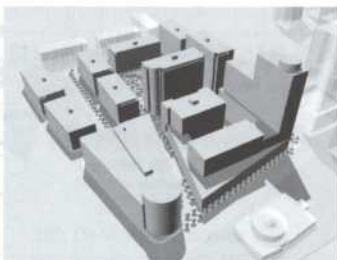
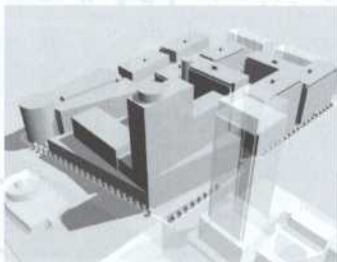
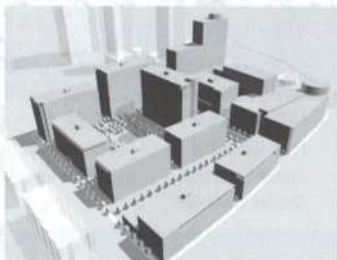
Merci à Christian Raymond (Urban Living) pour l'impression du programme.

Merci à tous les porte-paroles des cellules et notamment à Isabelle Dallafior de la part des interprètes.

Beinhaker Architecte

464, rue McGill
Montréal, Québec
Canada H2Y 2H2

t 514.871.4888
f 514.871.9888



Le Groupe
IBI
www.ibigroup.com

L'équilibre Psychologues cliniciens



Julie Bourassa, M.Ps.

Sylvie Chênevert, M.Ps.

Martine Vallée, M.Ps.

membres de l'O.P.Q.

Dépression, Anxiété, Difficultés relationnelles

Situations de vie difficiles, Dépendance

Confiance en soi, Affirmation de soi

Plateau

Rosemont

Laval

(514) 990-6858

lequilibre@hotmail.com



**Académie
internationale**
du design et de
technologie

**Des carrières
d'avenir :**

- design de mode
- commercialisation
de la mode
- design d'intérieur
- design publicitaire
- infographie
- design multimédia
- gestion de réseaux
informatiques
- cybercommerce

LE DESIGN DANS LA PEAU

**Une nouvelle carrière vous attend
en seulement 12 MOIS!**

Rencontrez un conseiller
dès aujourd'hui!

(514) 875-9777

www.iad-mtl.com

1253, McGill College, Montréal (Québec) H3B 2Y5



Cours en français et en anglais
Professeurs œuvrant dans l'industrie
Programme d'aide financière
Service d'orientation emploi

Sessions septembre, janvier et mai

MONTREAL • OTTAWA • TORONTO • CHICAGO • PITTSBURGH • FAIRMONT • ORLANDO • TAMPA

Permis MEQ 749839

